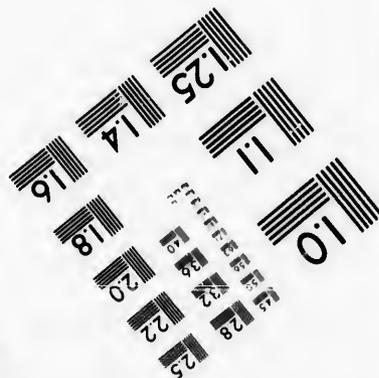
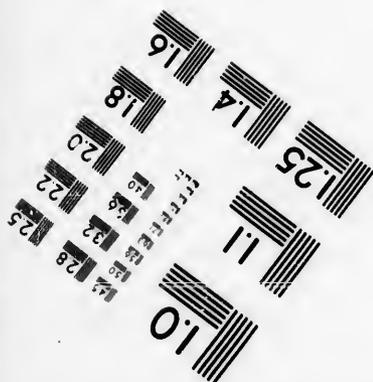
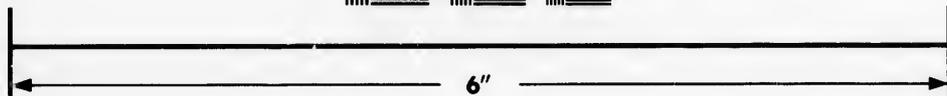
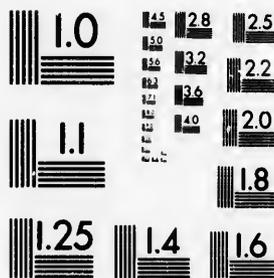
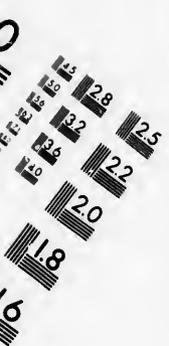


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input checked="" type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
								✓			

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

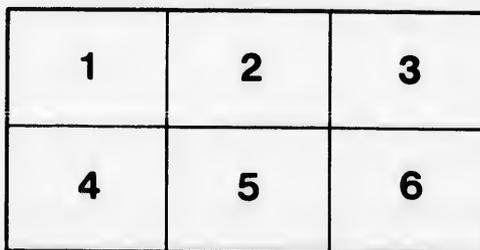
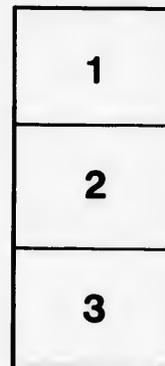
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

aire
détails
ues du
modifier
ger une
filmage

es

a

errata
to

pelure,
on à

32X

1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

1900

1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000

NOTICE

Sur les Missions de la Rivière Rouge et du Sault Ste. Marie.

ON se rappelle avec quelle ardeur les amis de la Religion en Canada, concoururent à l'établissement de la Mission de la Rivière Rouge, lorsqu'il fut question d'en jeter les fondemens en 1818. Chacun fut jaloux d'y contribuer autant que ses moyens le lui permettoient. Les sommes recueillies à cette époque donnèrent l'élan à l'entreprise. Deux Missionnaires y furent envoyés cette année; un troisième les joignit en 1820. Le Chef de la Mission fut consacré Evêque de Juliopolis *in partibus* au printemps de 1822, et retourna immédiatement vers des néophytes au salut desquels il s'étoit dévoué sans retour. J'avois eu l'avantage d'être son premier coopérateur, et si Dieu a permis que des raisons particulières m'aient rappelé en Canada, après cinq ans de séjour dans une mission qui présente aux ouvriers évangéliques un si vaste champ à cultiver (où je ne désespère pas de retourner un jour,) c'est peut-être pour me donner occasion de faire connoître aux bonnes ames de ce pays-ci qu'elles ont encore quelque effort à faire en faveur d'une œuvre où la propagation de la foi est si essentiellement et si prochainement intéressée.

On sait que l'Eglise de J. C. ne s'est établie sur la terre qu'après avoir eu à soutenir de longs et pénibles combats contre les puissances du monde. C'est le sort de l'œuvre de Dieu, d'éprouver des contradictions. Il ne faut donc pas s'étonner que l'établissement dont il s'agit en ait aussi rencontré de la part des Catholiques et de celle des Protestans. Plusieurs d'entre les premiers ont prétendu que cette Mission étoit inutile, que le pays n'en valoit pas la peine; que c'étoit déjà trop d'y établir un Grand Vicaire; que l'envoi d'un Evêque étoit une mesure entièrement déplacée; que d'après les circonstances du lieu il étoit impossible que la mission pût s'y maintenir et qu'on devoit s'attendre à la voir bientôt et nécessairement abandonnée. Nonobstant mon respect pour les personnes qui ont fait circuler ces réflexions, je me permettrai de n'être pas de leur avis.

Où il y a des ames, on ne sauroit dire que le ministère des prêtres est inutile. La Mission de la Rivière Rouge, en tant qu'elle comprend tout le territoire arrosé par les rivières qui portent leurs eaux dans la Baie James ou dans la Baie d'Hudson, a pour objet la conversion d'une multitude de barbares de diverses nations, l'instruction des méfaits ou *Bois-brûlés* bien décidés pour la Religion Catholique, quoiqu'encore infidèles pour la plupart, le retour d'un certain nombre de mauvais chrétiens à la piété et aux bonnes mœurs, auxquels il ne manque que des Pasteurs pour les reprendre et les exhorter, enfin une colonie civilisée où l'on trouve de la ferveur et des ames très avancées dans la vertu.

Lorsque Monseigneur De Laval donna en 1663 une commission de Grand Vicaire au Père Claude Allouez de la Compagnie de Jésus pour aller prêcher l'Evangile aux Outaouais, nation qui n'est pas encore devenue chrétienne, on ne le trouva pas mauvais. Cependant le champ qu'on lui donnoit à défricher ne requéroit pas plus cette qualité que la Mission de la Riv. Rouge. Personne ne trouva mauvais que Mr. Hubert (depuis Evêque de Québec) fût nommé Grand Vicaire en 1778, pour aller aux Illinois où les seuls missionnaires qui y existassent, savoir, le Père Meurin Jésuite et Mr. Gibeau étoient déjà revêtus de cette qualité. Pourquoi blâmer aujourd'hui ce que l'on respectoit alors?

S'il n'y avoit pas eu un Grand Vicaire à la tête de la Mission de la Rivière Rouge, qui m'auroit donné des pouvoirs pour la Baie d'Hudson où il m'envoya en 1820, voyage dont il n'étoit pas question à notre départ de Québec et que je devois répéter le printemps dernier si des circonstances imprévues n'y eussent mis obstacle?

Quand le fruit de la Mission de la Rivière Rouge se seroit borné à mettre une seule ame dans la voie du salut, les bons chrétiens devoient applaudir à son établissement, en réfléchissant que cette ame a été rachetée au prix du sang d'un Dieu; mais elle a à se réjouir de conquêtes plus étendues. Quand j'en suis parti, après cinq ans de séjour, le Baptême y avoit déjà été administré à 800 personnes tant enfans qu'adultes. Cent vingt Mariages avoient été célébrés ou réhabilités, cent cinquante personnes avoient été admises à la première communion: un plus grand nombre se préparoient, les uns à la réception de la Ste. Eucharistie, les autres à celle du Baptême. Plusieurs Protestans avoient abjuré leurs erreurs et étoient entrés dans le sein de l'Eglise. L'office divin se faisoit avec solennité dans la nouvelle église de St. Boniface. la parole du salut étoit annoncée régulièrement;

les esprits éclairés, les cœurs touchés et attendris. J'y ai vu des exemples d'une foi vive que je ne retrouve pas ici. Une bonne école avoit été constamment tenue sur pied : plusieurs enfans étoient déjà avancés dans les humanités et donnoient des espérances pour la suite. Enfin la croix de J. C. avoit été montrée aux barbares et leurs yeux commençoient à se fixer sur ce signe de notre salut. Après cela, peut-on dire que cette Mission est inutile et que le pays n'en vaut pas la peine ? Qui sait si, au contraire, Dieu n'a pas des desseins d'une miséricorde toute particulière sur ce vaste territoire, et si les nations qui l'habitent ne sont pas du nombre de celles qui doivent venir de l'Orient et de l'Occident pour trouver place dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tandis que les enfans du Royaume seront jettés dans les ténèbres extérieures ? Qui oseroit prononcer que ce n'est pas vers elles que doit être porté le Royaume de Dieu, au préjudice de ceux auxquels il avoit été présenté d'abord et qui ne l'ont pas fait fructifier ?

Enfin l'on a trouvé qu'un Evêque étoit déplacé dans cette Mission. C'est qu'on ignore que déjà elle contient plus de Catholiques qu'il n'y en avoit dans le Diocèse de Boston lorsqu'il fut érigé en titre en 1810 ; c'est qu'on n'a pas réfléchi sur l'étendue dont elle est susceptible, sur la nécessité d'y avoir des prêtres en assez grand nombre pour parcourir cette partie du nouveau monde et porter l'Evangile aux différentes nations qui y sont disséminées. Mais où les prendra-t-on ces prêtres ? Sera-ce en Canada ? S'y fait-on une idée des frais énormes que coûteroit leur transport ? Se persuade-t-on que sur le nombre de ceux qu'on destineroit à cultiver cette vigne, ils s'en trouveroit beaucoup qui voudrussent s'y consacrer pour toujours ? Combien qui s'y considérant comme en exil, demanderoient leur retour après quelques années ? Et comment subvenir à la dépense qu'occasioneroient ces allées et venues ? D'ailleurs, le Canada n'a-t-il pas de quoi occuper ses prêtres, sans en éclaircir les rangs pour subvenir à cette Mission lointaine ? N'est-il pas plus raisonnable de se procurer un Clergé composé de sujets tout acclimatés, nés dans le pays même et accoutumés à la vie dure qu'il est indispensable d'y mener ? Or il faut un Evêque pour donner les ordres à ces élèves, pour présider à leur éducation, pour surveiller les ouvriers de la Mission en général et diriger leurs travaux avec plus d'autorité que ne pourroit faire un Supérieur revêtu d'un caractère moins imposant, sans compter les besoins qu'ont les chrétiens de cette contrée, peut-être plus que d'aucune autre, d'être fortifiés dans leur foi par le Sacrement de Confirmation.

Et que l'on ne regarde pas comme chimérique l'idée de former des Ecclésiastiques dans ce pays. J'en ai assez vu pour affirmer qu'entre les enfans des *Bois-Brûlés*, il s'en trouve qui montrent une piété tendre, une grande innocence de mœurs et qu'en général il y a chez eux une intelligence plus qu'ordinaire, témoin ceux qui sont actuellement cultivés dans l'école de la Mission.

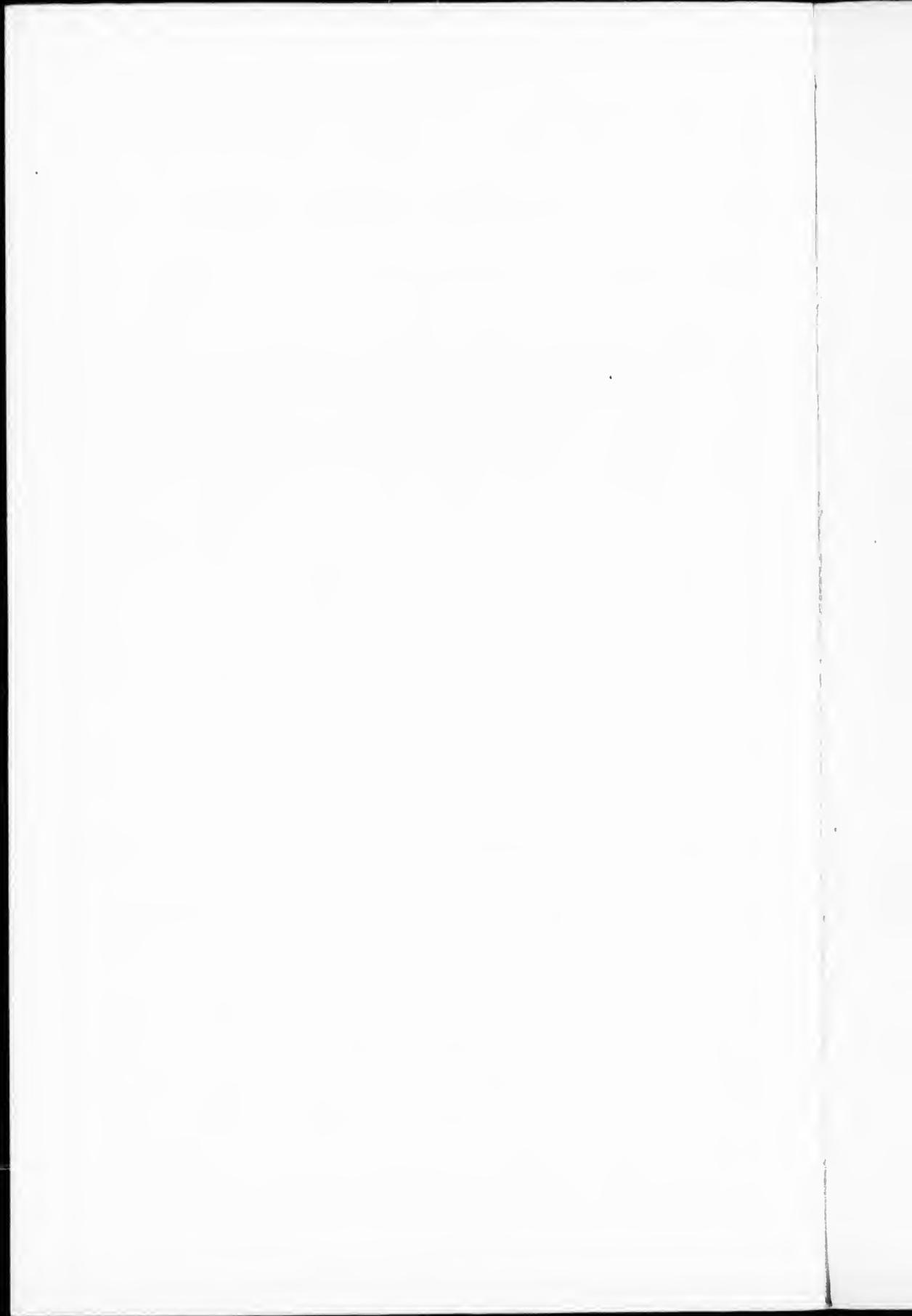
Si des Catholiques guidés par une sagesse que je ne me permets pas de qualifier, ont cru qu'ils pouvoient sans inconvénient et sans scandale décrier cette Mission dont l'établissement et les progrès devoient les réjouir ; il ne faut pas s'étonner qu'elle ait trouvé des adversaires parmi les protestans qui ne la voient naître que d'un œil inquiet et jaloux. Aussi les plus grands efforts ont-ils été faits de leur part pour en arrêter la marche. Ils ont épié les Missionnaires, et ne trouvant aucun moyen de ceusurer leurs mœurs, ils ont cherché à vilipender leur doctrine et à la ridiculiser : ils leur ont faussement reproché d'avoir multiplié les jours de fêtes, d'avoir tourmenté quelques Suisses protestans pour les rendre Catholiques, &c. &c. Les Missionnaires se sont vus privés de vin pour la célébration des S. S. Mystères et n'en ont obtenu qu'au moyen de la désobéissance d'employés subalternes à des ordres supérieurs. Ils ont été seuls exclus d'une remise faite à tous les colons du quart de ce qu'ils devoient au magasin de la Compagnie : des agens sans mœurs ont décrié un ministère qui contrarie inévitablement leurs désordres et diminue le nombre des victimes de leur lubricité. Un ministre Anglican soutenu par des contributions de son pays a passé plusieurs années dans la colonie et a fait les plus grands efforts pour attirer à lui les blancs et les sauvages, répandant de l'argent et des bibles avec profusion. Son peu de succès l'a forcé de battre en retraite ; mais comme il l'attribue, peut-être avec fondement, à la vigilance des Missionnaires, il s'est proposé, en quittant le pays, de porter de grandes plaintes contre eux aux chefs de la Compagnie, assez disposés à l'entendre. Déjà on lui annonce un successeur qui viendra, sans doute, armé de toutes pièces pour enlever aux Missionnaires le peu de faveur qui leur reste depuis la mort de Lord Selkirk et renverser, s'il est possible, cet établissement papistique qui retarde les progrès des lumières et se trouve en opposition avec les intérêts de la Compagnie et avec son zèle pour la civilisation. Comment,

exemples
constam-
tunités
avoit été
ne de no-
e le pays
ins d'une
'habitent
Occident
s que les
eroit pro-
Dieu, au
t pas fait

n. C'est
voit dans
n'a pas
es prêtres
et porter
ndra-t-on
coûteroit
stineroit à
erer pour
ur retour
ueroient
s prêtres,
est-il pas
matés, nés
y mener ?
der à leur
ger leurs
un carac-
e contrée,
rement de

Ecclésiast-
des Bois-
ocence de
e, témoin

qualifier, ont
mission dont
mer qu'elle
ne d'un œil
art pour en
moyen de
ridiculiser :
avoir tour-
&c. Les
My-tères et
ernes à des
colons du
ans mœurs
diminue le
ou par des
fait les plus
l'argent et
traite ; mais
ionnaires, il
tre eux aux
nce un suc-
ux Mission-
et renverser,
les lumières
on zèle pour
Comment,



Comment, dira quelqu'un, est-il possible que la Mission survive à tant de difficultés? Pour première réponse à cette objection, je me contente de dire avec l'Apôtre St. Paul: *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Nonobstant ce qu'on vient de lire, la mission a des garanties spirituelles et n'est pas dépourvue de ressources temporelles. J'appelle garanties spirituelles, 1°. la marche de la Providence qui s'est déclarée en sa faveur en 1818, d'une manière si extraordinaire qu'on ne peut, sans lui faire injure, soupçonner qu'elle voulût abandonner une entreprise qui est son ouvrage. 2°. La pureté des motifs de ceux qui ont conçu l'idée de cet établissement et de ceux qui ont été chargés d'en jeter les fondemens. 3°. La vertu peu commune du digne Evêque de Juliopolis, dont je suis persuadé, pour ma part, que les prières sont capables d'attirer les plus abondantes bénédictions du Ciel sur cette Mission naissante. 4°. La ferveur des deux estimables Ecclésiastiques qui sont restés avec lui, entièrement livrés, l'un au ministère des âmes, l'autre à l'enseignement de la jeunesse.

Sous le rapport temporel, la Mission a en sa faveur un *Deed* de feu Lord Selkirk du mois de mai 1818, qui lui assure en *Trust*, 1°. vingt cinq acres de terre pour l'emplacement de l'Eglise de la Fourche ou de St. Boniface et de ses dépendances. 2°. Un vaste terrain d'environ huit lieues en superficie, dans le sol le plus avantageux, dont le défrichement, aisé à faire, mettra par la suite la mission dans cet état d'indépendance où il seroit à désirer qu'elle fût dès aujourd'hui, car, comme je l'ai observé ci-dessus, elle a très peu à attendre d'une Compagnie qui par une suite des principes professés par ses Membres, est naturellement ennemie de la propagation de la Foi Catholique.

Les Missionnaires entièrement livrés à des fonctions saintes, n'ont pas le loisir de s'occuper du défrichement de ces terres. Ce n'est donc qu'en les concédant par portions qu'il pourront se créer les revenus sur lesquels doit porter leur subsistance à venir. Or ils ne peuvent trouver de concessionnaires qu'autant qu'ils auront à leur donner d'avance quelques facilités pour s'y établir, tels que des instrumens aratoires, un peu de grain, une vache, &c. &c. et c'est à quoi la pauvreté actuelle de la Mission ne sauroit subvenir.

Lorsque les Pères de la Compagnie de Jésus étoient envoyés en mission chez les Sauvages de ce continent, ils avoient pour eux la protection du Gouvernement et appartenoient à des maisons puissantes d'où ils tiroient, au besoin, des ressources pécuniaires, tant pour leur propre subsistance que pour attirer les nations vers lesquelles ils étoient envoyés. Car, quoique la Religion Catholique fasse profession de gagner les âmes par la prière, par la prédication de la parole et par le bon exemple, et laisse aux sectaires la misérable pratique de les acheter à prix d'argent, il est néanmoins vrai que quelques légers présents faits à propos, quelques services temporels rendus aux infidèles, sont des moyens dont il plaît à Dieu se servir pour les apprivoiser et les rendre plus attentifs aux vérités qu'on leur annonce. D'après les observations que j'ai eu occasion de faire sur les lieux, je ne doute pas qu'un Louis dépensé avec discrétion en faveur d'un sauvage, ne concourût puissamment à sa conversion; de sorte que si cette somme suffit pour en attirer un, avec cent Louis on en attireroit cent et un millier avec mille Louis. Ajoutez à cela que pour se faire entendre à eux, du moins dans les premières années, il faut se faire assister par des interprètes, et ces interprètes obligés de vivre de leur métier, exigent qu'on les paye et qu'on les nourrisse aussi longtemps que dure l'excursion à laquelle on les invite à prendre part.

Des Missionnaires isolés et n'appartenant à aucune Communauté, tels que sont ceux de la Rivière Rouge, n'ont pas les ressources qu'avoient les anciens Jésuites. Il est donc indispensable qu'ils aient recours à leurs amis, et ils en doivent compter autant qu'il y a de vrais amis de la Religion en Canada. Or c'est à ces amis que je m'adresse pour les prier, pour les presser au nom de J. C. le véritable Pasteur des âmes, de venir promptement au secours de celles qui vont périr en très grand nombre, si l'on ne s'empresse de procurer à leurs Missionnaires les moyens d'améliorer leur propre condition et de faire les excursions nécessaires pour éclairer et convertir ces pauvres peuples. Pour contribuer à une œuvre de cette nature, quel est le prêtre qui ne consentiroit pas à s'imposer quelque légère privation? Quelle est la paroisse où il ne se trouveroit pas des particuliers assez au large et assez zélés pour y mettre quelques piastres sur l'invitation que leur en feroit leur Pasteur? Je consacre à cette souscription la somme de £15, sur mon revenu de cette année pour les joindre à ce que les prêtres mes confrères daigneront y consacrer tant de leur part que de celle de leurs paroissiens aisés, les suppliant de vouloir bien adresser leurs offrandes aux Messieurs ci-après nommés, suivant leur position, savoir :

Mr. Demers Procureur du Séminaire de Québec.
 Mr. Conte, — du Séminaire de Montréal.
 Mr. Painchaud, Curé de Ste. Anne.
 Mr. Maguire, — de St Michel.
 Mr. Berthelot, — de St. Pierre Isle d'Orléans.
 Mr. Dufresne, — de St. Nicolas.
 Mr. Dénéchaud, — de Deschambault.
 Mr. Calieux, — des Trois Rivières.
 Mr. Raimbault, — de Nicolet.
 Mr. Lamotte, — de Berthier.
 Mr. Parent, — de St. Henry de Mascouche.
 Mr. Durocher, — de la Pointe aux Trembles.
 Mr. Paquin, — de St. Eustache.
 Mr Archambault, — de Vandreuil.
 Mr. Boucher, — de La Prairie.
 Mr. Mignault, — de Chambly.
 Mr. Deguise, — de Varennes.
 Mr. Hébert, — de St. Ours.

Si l'on est surpris que je propose ce grand nombre de receveurs pour des sommes qui pourroient bien être modiques, c'est que la saison presse et que je désirerois savoir avant le 25 d'avril sur quels secours la chère Mission pourra compter, le seul canot qui soit maintenant dépêché à la Rivière Rouge, partant de Montréal au plus tard le 1r. mai.

Pour remplir le titre de cette Notice, il me reste à dire un mot de l'établissement du Sault Ste. Marie situé entre les Lacs Huron et Supérieur. Monseigneur de Juliopolis y demeura deux semaines en retournant du Canada à la Rivière Rouge en 1822. La peinture qu'il me fit de l'état d'abandon où étoient les Canadiens de cet endroit, m'engagea à leur donner moi-même un mois de mission l'été dernier à mon passage. J'y fis 30 baptêmes et 4 mariages. Cent personnes se confessèrent et quelques uns reçurent la Ste. Communion. Enfants et adultes tous furent très assidus aux instructions. Or ne sauroit se faire une idée des besoins spirituels et de la misère temporelle de ce pauvre peuple. Je me séparai d'eux, le cœur déchiré de leurs lamentations et de leurs sanglots. Il me sembla dès lors que je pécherois grièvement contre la charité, en ne faisant pas tout ce qui me seroit possible pour leur procurer la visite annuelle d'un prêtre si vivement désirée et si impérieusement nécessaire. Il ne m'appartient pas de décider quel est celui qu'il convient d'envoyer à leur secours, ni combien il faut qu'il passe de temps avec eux, en attendant qu'il puissent être desservis plus régulièrement ; mais Monseigneur l'Evêque de Québec ayant eu la bonté de me promettre qu'il en enverroit un dès cette année et l'endroit ne lui offrant aucun moyen de subsistance, je prends la liberté de prier tous ceux qui s'intéresseront au soutien de la Mission de la Rivière Rouge, de trouver bon que le dixième de leurs aumônes soit appliqué aux pressans besoins de la Chrétienté du Sault Ste. Marie.

(signé.) SEV. DUMOULIN,
anc. Missre. de la Riv. Rouge.

St. Pierre Riv. du Sud, 10 Mars 1824.

P. S.—Ayant soumis cet écrit à la considération de Monseigneur l'Evêque de Québec, j'ai obtenu de Sa Grandeur la permission de le faire imprimer et de le répandre, pourvu qu'il ne fût pas publié dans les églises et qu'il ne sortît pas des mains des Catholiques.

— mis en 20 Mars 1824

Sev. Dumoulin

les som-
je dési-
compter.
Montréal

issement
gneur de
ouge en
s de cet
er à mon
et quel-
idus aux
a misère
de leurs
èvement
procurer
ssaire. It
secours,
ent être
ant en la
oit ne lui
eux qui
bon que
hretienté

N,
Rouge.

véque de
r et de le
it pas des

1104

